



THÉÂTRE
LES TANNEURS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LES ANTIPODES

CANINE COLLECTIF & TG STAN CRÉATION

03 – 09.10.2022

Contact médiation

Mathilde Lesage
mathilde@lestanneurs.be
+32 (0)2 213 70 53

Florent Fitdevoie
communication@lestanneurs.be

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs
+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles

LES ANTIPODES : PRÉSENTATION	p. 4
LES THÉMATIQUES DE LA PIÈCE	p. 6
ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES	p. 15
PORTRAIT : CANINE COLLECTIF	p. 19
PORTRAIT : TG STAN	p. 24
GÉNÉRIQUE	p. 27
INFOS PRATIQUES	p. 29
PENSE PAS BÊTE : LA SORTIE AU THÉÂTRE	p.30

LES ANTIPODES

En s'emparant du texte *Les Antipodes* d'Annie Baker et en proposant une traduction française inédite pilotée par un collectif de traducteur·rices, le Canine Collectif et tg STAN se lancent dans une collaboration intergénérationnelle et intercommunautaire. Comme les personnages de la pièce, les deux compagnies se rencontrent autour d'une table pour confronter leurs récits et expériences et questionner la valeur des histoires dans un monde en crise.

« *Quelle histoire va-t-on raconter demain ?* » Autour d'une table, neuf scénaristes sont rassemblé·es pour trouver LA prochaine histoire à raconter. Celle qui changera leur vie, la face du monde ou leur rapportera une tonne de blé. C'est une question de points de vue. Ce brainstorming ininterrompu les amène à disséquer tous les récits et à puiser dans leur vie privée, repoussant toujours plus loin les limites de leur intimité. Sous des dehors détendus, la pression qui repose sur leurs épaules est énorme. Et dehors la tempête arrive...

À l'heure où chaque élément de notre vie peut être mis en scène et où nous sommes noyé·es de fictions, *Les Antipodes* joue avec notre perception de la réalité et questionne notre rapport à la vérité. L'autrice américaine Annie Baker pousse ses personnages à se perdre entre intimité, fictions et fantasmes. Ils sont forcés de se mettre à nu pour faire avancer l'intrigue, de se confronter à leurs souvenirs et leur morale. À travers une arène ultra-compétitive et très hiérarchisée, *Les Antipodes* présente une société en perte de repère où tout est potentiellement matière à exploiter. Neuf personnes s'y débattent avec pour seule arme leur vécu et leur imaginaire.

Les Antipodes donne à voir un monde à la fois familier et fantastique, drôle et cruel. L'ombre de l'Étrange fait peu à peu son entrée dans la salle d'écriture et la pièce bascule alors du réalisme comique vers un univers plus fantasmagorique. L'écriture d'Annie Baker, auteure phare de la scène contemporaine anglo-saxonne, se situe à mi-chemin entre Tchekhov et Pinter, par son talent de dialoguiste, sa fine analyse des relations humaines et l'écho paranormal qu'elle parvient à y insuffler. Le Canine Collectif et tg STAN s'emparent de cette comédie éminemment politique qui parle avec beaucoup de lucidité du monde d'aujourd'hui.



LES THÉMATIQUES DE LA PIÈCE

À TRAVERS UNE RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Une pièce d'une autrice américaine

C'est Camille (Voglaire) du Canine Collectif qui a découvert, Annie Baker, autrice américaine. En 2017, elle a joué dans l'une de ses pièces, *Cercle miroir transformation* (mis en scène par Nick Millett), pièce archi-connue sur le territoire américain. Camille a pris beaucoup de plaisir à jouer ce spectacle plus d'une soixantaine de fois et est tombée sous le charme de l'écriture très précise d'Annie Baker. Pendant le confinement, Camille et Benjamin (Torrini) ont lu beaucoup de théâtre et d'essais. Iels ont alors exploré de nombreux textes d'auteur-rices de la nouvelle scène anglo-saxonne et sont tombé-es sur *The Antipodes* d'Annie Baker, texte qui les a scotché-es tou-tes les deux. Iels étaient convaincu-es par le sujet, la forme, mais en plein Covid, monter ce texte avec 9 personnes sur scène leur a semblé utopiste. Où trouver les fonds nécessaires pour monter un tel paquebot ? Iels ont tout de même décidé de redistribuer les cartes et de se lancer dans ce pari fou.

Le Canine Collectif s'est alors lancé dans la traduction de ce texte qui n'avait jamais été traduit en français avec l'aide d'un collectif de traducteur-rices de l'Université de Nice.

« Nous nous sommes rendu compte que peu importe le texte anglo-saxon auquel nous nous attaquons, nous aimions revenir à la version anglaise qui nous aide beaucoup à construire la dramaturgie. Nous avons besoin de comprendre les mots de l'auteur-riche et de comprendre les chemins de traduction. Nous n'avons pas du tout la prétention

d'être linguistes, mais nous avons envie de traduire *The Antipodes* en français et nous voulions être accompagnés pour mener à bien ce projet. Par un heureux hasard, Benjamin avait rencontré l'une des traductrices du Collectif Cételle (le collectif de traducteur·rices), Sandrine Montin, qui avait envie de faire se rencontrer le milieu universitaire, de la recherche et le milieu théâtral. »

Un travail horizontal et intergénérationnel qui réunit deux collectifs

« Quand nous avons commencé à traduire le texte, nous ne nous projetions pas encore dans une production. Nous pensions initialement monter cette pièce avec notre collectif Canine. Plus nous avançons dans la traduction, plus la dramaturgie se mettait en place et dévoilait le cœur du projet: des personnes, de générations et d'origines différentes, qui se retrouvent autour de la table pour monter quelque chose. Le texte avait besoin de ça. C'est en travaillant avec Cételle (le collectif de traducteur·rices) que la conviction de travailler avec un autre collectif, d'une génération différente de la nôtre, nous est apparu primordiale. C'est là que l'idée de STAN est arrivée. De plus, même si la notion d'horizontalité est propre à chaque collectif, nous voulions inviter autour de la table des artistes qui se reconnaissent dans cette méthodologie de travail. »

Frank (Vercruyssen) de STAN connaissait Camille. Elle lui a parlé du projet *Les Antipodes* et lui a envoyé le texte qu'il a beaucoup aimé également. Frank a proposé ce projet aux

autres membres de STAN.

« Plusieurs acteur·rices avec qui nous avons l'habitude de travailler – Robby Cleiren, Els Dottermans, Bert Halvoet et Atta Nasser – ont rejoint le projet qui colle parfaitement avec nos défis de rapprocher les communautés linguistiques, de jouer en français, de travailler avec des francophones et avec des gens de tout âge. Cela faisait écho avec la volonté du Canine de se faire rencontrer sur le plateau une équipe mixte : Wallon·nes, Bruxellois·es, Flamand·es, âgé·es de 25 à 60 ans et avides de s'emparer d'un texte contemporain pour trouver une manière de raconter le monde d'aujourd'hui.

Nous avons aussi été séduit·es par l'histoire du Canine Collectif : une bande qui a fait ses études ensemble et qui continue depuis à travailler ensemble, sans grand chef. C'est sûr que c'est quelque chose qui nous plait et qui nous est familier. Nous voulons encourager cette façon de travailler.

Bien qu'issus de générations et de cultures différentes, nos deux collectifs ont une approche commune. Nous envisageons le métier d'acteur·rice comme celui de créateur·rice : du jeu à la mise en scène, en passant par l'écriture, le choix des costumes, la scénographie... tout est débattu et approuvé par les membres du collectif qui prennent part à toutes les étapes de la création. »

Dans ce travail de création, chaque collectif trouve ses propres marques dans la manière de travailler des autres. Un travail horizontal qui laisse la liberté à chaque collectif d'être porteur

du projet.

Le Canine Collectif a l'habitude d'arriver plus vite sur le plateau pour tester des choses alors que STAN travaille très longtemps à la table. Leurs envies de départ sont les mêmes. Ce sont juste les moyens qui ont changé entre-temps. STAN a innové énormément avec le principe d'acteur-rice-créateur-rice. Mais aujourd'hui, les acteur-rices de la nouvelle génération sont mieux outillé-es et touchent directement plus à tout. Puis tout dépend aussi du projet. Certains ont besoin d'être longtemps travaillés autour de la table, tandis que d'autres doivent expérimenter rapidement le plateau. Quand on travaille avec un grand groupe, il est important de bien se mettre d'accord avant de tester la matière.

Un regard critique sur notre société à travers le monde du travail

« *Les Antipodes* est une pièce politique, mais tout est traité l'air de rien. Annie Baker utilise un langage ultra quotidien. Nous sommes presque dans du burlesque, du comico-tragique de la vie quotidienne. Annie Baker met en scène des personnages qui ne se comprennent pas toujours. Cette pièce-ci est particulièrement violente [il s'agit principalement de violences psychologiques et symboliques, dans le milieu du travail notamment] et on rit beaucoup de situations de malaise du quotidien. *Les Antipodes* parle d'une société qui écrase les individus, sous des dehors très ouverts. C'est l'histoire de la fin d'une ère, de la fin d'une hiérarchisation très présente dans la société et particulièrement dans le milieu du travail, notamment dans le milieu

artistique. C'est un angle qui nous a parlé. La pièce est une critique de notre milieu. Il est temps que le milieu artistique remette en question ce côté patriarcal et hiérarchique. Mais la pièce ne parle pas que de nous. Elle est universelle.

Les Antipodes est aussi au centre de toutes les crises : même si elle est suggérée, il y a une ébauche de la crise climatique avec des phénomènes de tempêtes et la surconsommation de nourriture, commandée sur internet et venant des quatre coins du monde. Annie Baker ne théorise pas son propos, mais toutes les contradictions contemporaines sont présentes dans la pièce. Il y a aussi la crise sociale avec notamment la présence d'un personnage (Josh) qui n'est pas payé. »

L'intimité au service de la fiction

« Annie Baker vient questionner la place de l'intimité. Qu'est-ce qui doit rester intime et secret ? Qu'est-ce que tu partages ? Qu'est-ce que tu racontes de toi ? Comment faire aujourd'hui avec les réseaux sociaux où toute ton intimité est étalée sans arrêt ? Il n'y a plus rien à se raconter tellement notre intimité est déversée tout le temps.

Et qu'est-ce qui a de la valeur dans toute cette masse ? Qu'est-ce que l'on confie à qui, comment et dans quel but ? *Les Antipodes* interroge les frontières impalpables : qu'est-ce qui est marrant, qu'est-ce qui est violent ? Qu'est-ce qui est intime, qu'est-ce qui est public ? Qu'est-ce qui t'est imposé,

qu'est-ce que tu décides de donner ? Qu'est-ce qui est réel, qu'est-ce qui est fictionnel? Annie Baker interroge toutes ces zones de flou et notre monde qui est en mutation, en invitant notamment la fiction et le surnaturel. »

Le mélange des genres

« Nous allons jouer avec les décalages que procure l'écriture ultraréaliste d'Annie Baker. Elle est tellement réaliste qu'elle en devient étrange, planante. Dans ses pièces, elle place toujours ses personnages dans des sortes de mises en abîme. Dans notre mise en scène, l'étrangeté va arriver de manière très douce, l'air de rien. Comme dans l'écriture d'Annie Baker, elle sera à peine perceptible.

Donald Glover (artiste américain) parle bien de cela à travers l'afro-surréalisme (notamment dans la série *Atlanta*), c'est-à-dire le surréalisme dans quelque chose de très quotidien. Il vient s'amuser à tordre le réel, mais ces distorsions font partie du réel. C'est pareil dans *Les Antipodes*, nous sommes dans quelque chose d'un peu étrange qui vient créer de la dissonance et un nouveau champ d'imagination et de possibles. »

Ce mélange sera surtout perceptible par un habillage sonore très présent.

« De la même manière que nous étions convaincu-es

qu'il ne fallait pas de vidéos – car les personnages sont des gens qui essaient de créer des images et qu'il ne fallait pas imposer un univers pictural –, nous ne voulions pas imposer un univers musical. Le son doit être réaliste. La création sonore sert par contre à raconter cette tempête, cette menace qui arrive du dehors. »

Temporalité

« Dans toutes les pièces d'Annie Baker, il y a une réflexion sur le temps, notamment le temps que l'on passe à regarder cette pièce. Dans *Les Antipodes*, l'autrice vient dérythmer cette consommation de fictions en distordant le temps et en créant une impression de longueur, mais aussi de présent. Dans les didascalies, elle va mettre par exemple « Le personnage sort 15 secondes et tout le monde attend. » Et pour elle, il faut prendre ces 15 secondes.

Dans *Les Antipodes*, il y a 30 scènes. Certaines sont très courtes et ne font même pas une demi-page et d'autres qui sont beaucoup plus longues. Mais une scène d'une demi-page peut être jouée de manière plus lente qu'une scène de 4 pages. Le rythme est inhérent à l'écriture d'Annie Baker. Quand elle écrit ses pièces, elle s'enregistre et elle se réécoute pour voir si le tempo est tel qu'elle le voudrait. C'est une écriture très musicale. »

La valeur des histoires dans un monde en crise

Aujourd'hui, la question se pose de savoir si toutes les histoires ont déjà été racontées. Est-il encore possible d'être original et d'inventer de toutes nouvelles histoires ? Les personnages (scénaristes) de la pièce racontent plein d'histoires et font référence notamment à des mythes très connus.

« L'une de nos références (et certainement aussi d'Annie Baker) est l'ouvrage *Le langage de la nuit* d'Ursula K. Le Guin. Dans la pièce, Annie Baker parle de cercles et de spirales et émet l'hypothèse des yugas : chez les Hindous, il y aurait quatre âges cycliques. Quand on a fini le quatrième âge, on repasse au premier. C'est le serpent qui se mord la queue. Annie Baker fait de même dans son écriture et se pose la question, soulevée par Ursula Le Guin, que les mythes existent, que l'on a besoin d'eux pour se forger, mais qu'on ne les invente pas. Ils vont changer de peau, de prénom, mais le mythe reste le même. Ursula Le Guin dit même qu'une bonne histoire est une histoire qui est plagiée. C'est étrange d'entendre cela car on a toujours envie d'être original-e. En tant qu'Occidentaux-les, nous avons du mal avec l'idée de plagiat, vu comme quelque chose de négatif. Pourtant, n'est-ce pas rassurant qu'il y ait des récits universels ? Cela contredit aussi cette course à la croissance. Non, il ne faut pas toujours aller plus loin, faire mieux, inédit. La pièce conclut avec l'idée qu'on a peut-être, depuis l'enfance, les histoires que l'on va raconter demain. Ce qui ne veut pas dire que l'on

ne va pas les faire évoluer. Les histoires changent de visages et se métamorphosent.

Dans la pièce, les gens tournent en rond en essayant de trouver une histoire. Pourtant, plusieurs histoires se passent pendant la pièce – le drame que vivent ces personnages, la fiction qui débarque, les histoires d'enfance qui sont racontées d'une autre manière... – mais iels sont incapables de voir ces choses-là et de les extraire. Ce qu'iels cherchent tout ce temps est juste devant leurs yeux. À la fin, on a l'impression que c'est un échec car iels n'ont pas trouvé d'histoire. Or on pourrait voir les choses différemment en se disant qu'ils ont trouvé non seulement l'histoire, mais plein d'histoires. »

POUR ALLER PLUS LOIN

Rencontre avec l'équipe artistique

Des rencontres gratuites avec l'équipe artistique sont possibles dans vos locaux entre le 4 et le 14 octobre. Celles-ci se dérouleront avant ou après le spectacle pour permettre au groupe d'avoir une réflexion plus approfondie sur la pièce et de creuser certaines thématiques.

Plus d'infos auprès de Mathilde Lesage : mathilde@lestanneurs.be

 02 213 70 53



Exemples d'activité pédagogique à réaliser en classe/dans votre associations

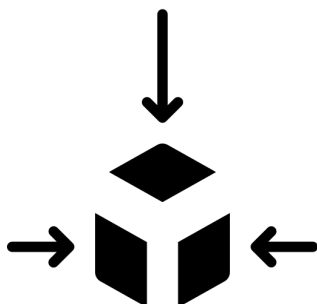
En lien avec le spectacle, deux ateliers sur le thème de la conception d'histoire peuvent être mis en place. Ils peuvent être menés indépendamment ou l'un après l'autre.

1er atelier : Les sources d'inspirations et les schémas narratifs récurrents (échange/débat de 2x50 min).

Les participant-es sont réparti-es en groupe. Comme les personnages de la pièce, iels doivent proposer des idées pour un nouveau film/une nouvelle pièce/série et se mettre d'accord sur une histoire à raconter.

Objectifs : se questionner sur les différentes façons de trouver de l'inspiration et sur les différents types d'histoire.

- > D'où vient l'inspiration, quelles sont les sources d'inspiration pour créer une histoire ? Quels sont les éléments qui font une bonne histoire?
- > Peut-on inventer une infinité d'histoire ? Quels sont les schémas/ types d'histoires qui reviennent éventuellement?



2ème atelier : Transformer le réel en fiction (exercice d'écriture collectif 2x50min).

Les participant-es sont réparti-es en groupe. Iels doivent écrire collectivement un scénario (pour le cinéma ou le théâtre au choix) à partir d'une histoire choisie en amont (issue de l'atelier 1, fait divers ou d'actualité, extrait de roman).

Objectifs : se questionner sur les conventions d'écriture et sur les différents types d'histoire

- > Quelle forme doit prendre un scénario/ une pièce de théâtre ?
Quelle différence avec l'écriture journalistique, romancière etc ?
- > De quoi a-t-on besoin pour écrire une histoire ? Définir le caractère et les enjeux des personnages...



A lire/ A regarder

- *L'espèce fabulatrice* de N. Huston – ACTE SUD / 2008

Dans cet essai, Nancy Huston tente de répondre à la question « Pourquoi continuons-nous d'inventer des histoires, alors que la réalité est déjà incroyable ? ». L'être humain voit le monde en l'interprétant et en l'inventant. C'est cette imagination qui lui donne du sens et qui lui permet d'avancer.

- *30Rock* – série télévisée diffusée de 2006 - 2013 - Créée par Tina Fey, Robert Carlock

Liz Lemon est scénariste en chef pour une émission de variétés. Pour elle la vie est belle et exaltante, jusqu'au jour où le Président du Network décide d'engager une star d'Hollywood dans le show ! Désormais Liz va devoir batailler pour que son rêve continue...

→ Source d'inspiration des collectifs TG Stan et du Canine, cette série permet de plonger dans l'univers de scénaristes

CANINE COLLECTIF : PORTRAIT

Le Canine Collectif est l'une des révélations de la scène belge de ces dernières années. Telle une large bouche composée de onze canines curieuses et productives, la bande a faim de créations, mord le réel à pleines dents et travaille sans relâche, que ce soit au sein du groupe ou en-dehors. Rencontre avec ces onze jeunes créateurs et créatrices dont certain-es d'entre elles et eux sont à l'affiche de deux spectacles cette saison : *Les Antipodes* en collaboration avec tg STAN et *Orgasme(s)*.

L'aventure du Canine Collectif commence sur les bancs de l'école, et plus précisément au sein de l'Institut des Arts de Diffusion (IAD). Violette de Leu, Louise Jacob, Léone François, Colin Javaux, Colline Libon, David Nobrega, Mélissa Roussaux, Caroline Taillet, Benjamin Torrini, Emilien Vekemans et Camille Voglaire étudient l'interprétation dramatique, dans la même promotion. À leur sortie de l'IAD en 2014, alors que plusieurs metteur-ses en scène les encouragent à travailler ensemble, les onze acteur-ricescréateur ·rices décident de se fédérer afin de raconter des histoires. Depuis, le collectif héberge les différents projets de ses membres, qu'ils y participent tous ou non, et défend l'horizontalité dans le travail – ce qui n'empêche pas que certains spectacles aient des porteurs ou porteuses de projet. Le Canine Collectif entretient des relations d'amitié et de travail avec des créateurs et créatrices extérieur-es au groupe. Comme une grande famille.

Chaque membre du collectif à la liberté de s'investir dans et en dehors du Canine et de rejoindre les productions d'autres artistes. Vous avez pu les voir jouer dans des spectacles de

la compagnie Point Zéro, du Théâtre des 4 mains, de L'infini Théâtre ou encore dans des mises en scène de Fabrice Murgia, Georges Lini... Les garçons du collectif se sont réunis, avec d'autres acteurs, et ont présenté *Kill fiction* en février 2022 au Théâtre de la Toison d'Or (dans une mise en scène de David Nobrega). Les filles, quant à elles, ont inspiré le court-métrage *Les huitres* à Maïa Descamps qui, après les avoir vues ensemble sur scène, a décidé de les réunir au cinéma. Le versant masculin de ce court-métrage, centré autour des garçons du Canine cette fois, est en cours de production. Les ramifications sont donc multiples.

UN PREMIER SPECTACLE : LA THÉORIE DU Y

En 2015, *La théorie du Y* voit le jour, spectacle écrit et mis en scène par Caroline Taillet et dans lequel jouent Léone François, Violette de Leu, Colin Javaux et Émilien Vekemans. La pièce aborde le sujet de l'orientation sexuelle, avec fraîcheur, intelligence et dynamisme. Le Canine Collectif – dont le nom est un hommage au film *Kinodontas* de Yorgos Lanthimos – était né. L'envie de continuer à fabriquer du théâtre ensemble était déjà bien ancrée dans leurs 11 cerveaux, mais ce spectacle crée véritablement l'occasion pour tous les membres du Collectif de se fédérer également sur papier sous la forme d'une asbl.

Parallèlement au succès de la pièce qui a été jouée plus de 120 fois, a reçu deux prix au festival de Huy et a été présentée au festival OFF d'Avignon en 2019, Caroline s'associe à Martin Landmeters pour adapter la pièce en websérie. Iels remportent un appel à projet de la RTBF qui produit la première saison en 2017. La deuxième saison voit le jour en 2019, tandis que la troisième est sortie en mai 2022. Ce projet rassemble de nombreux membres du collectif. Parmi eux, ils sont plusieurs

à entretenir des liens forts avec le monde du cinéma ou de la série, comme Benjamin Torrini qui est l'un des scénaristes et réalisateurs de *Typique*, une autre websérie – la première du genre en Belgique francophone – dans laquelle jouent plusieurs membres du collectif et qui a eu son petit succès sur le web, en télévision et en festival. Le Canine est avant tout un collectif de théâtre, mais il entretient des liens forts avec le collectif audio-visuel Narrative Nation.

UN SAVOUREUX MÉLANGE DE RÉALITÉ ET DE FICTION

Le collectif n'est régi par aucune charte et découvre encore aujourd'hui son esthétique. Les styles et tons utilisés sont multiples et sont toujours au service de ce qu'ils racontent. Une donnée se retrouve toutefois dans tous leurs projets : le mélange de la réalité et de la fiction. L'enquête, la démarche documentaire, la vie des gens nourrissent leurs projets. L'un de leurs challenges est de réussir à transposer cette matière documentaire, sans pour autant faire du théâtre documentaire. *La théorie du Y* et *Orgasme(s)*, dont les thèmes – la sexualité et le plaisir – sont très présents dans notre société actuelle, s'inscrivent dans des processus de création où la recherche et le réel en constituent la base.

Parfois, des textes d'auteur·rices contemporain·es – comme pour *Régis* – sont mélangés à une matière documentaire. Pour ce spectacle, iels ont mis en place toute une expérience au cours de laquelle iels se sont invité·es chez un inconnu qui ne savait pas qu'ils étaient des acteur·rices et ignorait tout du dispositif. Iels ont tout enregistré et filmé. De cette « représentation » dans le présent et de cette matière a découlé le travail sur le plateau. Ce dernier reprend toujours la main pour que la fiction s'y déploie. Le Canine Collectif aime explorer

le présent – ses matières, ses sujets –, s'en imprégner et le mettre en scène.

UNE PREMIÈRE EXPÉRIENCE COMMUNE

En 2019, le Canine crée *Régis*, comédie grinçante qui parle donc d'un groupe qui s'invite chez un inconnu. Le spectacle marque la première collaboration de tous les membres du collectif. Une première expérience d'horizontalité totale où mise en scène, écriture et interprétation sont partagées par les onze membres. Le travail horizontal, la confiance et la bienveillance sont au coeur de leur projet artistique. Chaque membre du collectif a diverses casquettes qui lui permettent d'être aussi bien metteur·ses en scène qu'auteur·rices, scénaristes, réalisateur·rices, acteur·rices... Il est important pour elles et eux de changer de fonction, de se diversifier, de toucher autant au cinéma qu'au théâtre. C'est une caractéristique propre à leur génération. Créer leur propre travail leur permet aussi de développer des liens de solidarité, une force collective et d'avoir une vision sur le long terme.

UN MODÈLE À SUIVRE

Ce processus où le/la comédien·ne est au centre de toutes les décisions est présent dans *Les Antipodes*, spectacle qui rassemble sur scène le Canine Collectif et tg STAN. Pour beaucoup de jeunes, ou moins jeunes, collectifs francophones et néerlandophones, tg STAN est un modèle inspirant. En travaillant avec eux, le Canine Collectif a pu expérimenter et découvrir leur méthodologie de travail, pour ensuite bâtir ensemble la leur : basée sur de grandes réunions en trois langues (français, néerlandais et anglais) autour d'une table où

le brainstorming et la discussion sont au coeur des échanges. Quand iels étaient étudiant-es en arts de la scène, les membres du Canine Collectif sont allé-es voir des spectacles de tg STAN. La liberté qu’iels ont sur le plateau et qu’iels prennent avec les textes les ont directement séduit-es. Mais c’est surtout le plaisir communicatif qu’iels ont à sauter de la petite à la grande histoire sur la ligne de crête entre réalité et fiction qui fait germer chez le Canine des idées... C’était un fantasme de jeunes artistes de collaborer un jour avec tg STAN et voilà que *Les Antipodes* crée l’occasion parfaite de se rencontrer sur le plateau.

UNE RIBAMBELLE D’AUTRES PROJETS

Outre les deux créations de cette saison 2022-2023, d’autres projets sont déjà en chantier, notamment celui de poursuivre un travail commencé il y a dix ans au sein de l’IAD : *5h02. Are you still there ?* À l’époque, iels avaient rencontré et suivi 11 jeunes de leur âge, donnant forme sur le plateau à un récit choral, un échantillonnage de la jeunesse contemporaine. Dix ans plus tard, iels souhaitent retrouver ces personnes devenues, par la force des choses, leurs personnages et renouer avec leurs récits intimes et politiques, comme l’on ferait l’état des lieux d’une décennie... Ce projet rassemblera à nouveau sur scène les onze créateur-rices du collectif et promet à coup sûr un bel assemblage d’ingéniosité et de talents.

TG STAN

La compagnie de théâtre tg STAN, l'acronyme de Stop Thinking About Names, est le collectif de théâtre autour de Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver et Frank Vercruyssen, qui se sont rencontrés à la fin des années 80 au Conservatoire à Anvers. Le collectif opère à partir du principe démocratique qui veut que tout le monde participe à toutes les décisions, aux choix des textes, du décor, de l'éclairage, et même des costumes et des affiches. tg STAN donne une place centrale au comédien et croit dur comme fer au concept du comédien souverain, qui est aussi bien interprète que créateur. Les répétitions ne se déroulent pas de façon conventionnelle : la plus grande partie du processus de répétition a lieu autour de la table. Dès que le choix d'un texte est fixé, celui-ci est adapté et retravaillé, reformulé, afin de produire un nouveau texte de jeu, propre au collectif. Les artistes ne montent finalement sur scène qu'à peine quelques jours avant la première de la pièce, mais le spectacle ne prend réellement corps que dès l'instant où



il est joué devant un public. tg STAN croit résolument à la force « vive » du théâtre : un spectacle n'est pas une reproduction d'une chose apprise, mais se crée chaque soir à nouveau, avec le public. Voilà pourquoi un spectacle de tg STAN n'est jamais un produit achevé, mais plutôt une invitation au dialogue.

tg STAN opte délibérément pour du théâtre de texte et peut se prévaloir d'un répertoire riche et varié, qui fait la part belle aux œuvres d'auteurs dramatiques classiques comme Tchekhov, Gorki, Schnitzler, Ibsen, Bernhard ou Pinter. La démarche consiste à dépoussiérer des textes de l'histoire du théâtre et à les transposer dans l'ici et maintenant à travers leur relecture et en les situant dans un contexte contemporain. Outre les grands classiques, tg STAN choisit souvent aussi des textes d'auteurs contemporains, comme récemment encore en montant une pièce de Yasmina Reza, ou passe commande à des auteurs. Le choix peut cependant aussi se porter sur des collages de textes, en partant aussi bien de textes de théâtre que de nouvelles, de sketches, de scénarios de films, de traités de philosophie et de romans. tg STAN part de la conviction que le théâtre n'est pas un art élitaire, mais plutôt une réflexion critique sur la façon dont chacun de nous se positionne dans la vie, sur nos croyances, nos préoccupations, nos indignations. Le répertoire mondial offre, comme nul autre, une idée de la condition humaine et des clés pour mieux saisir la complexité de notre monde. tg STAN recherche dans ce cadre le paradoxe de la comédie : l'humour et la légèreté rendent souvent la tragédie plus tangible et plus intense.

Chaque comédien de tg STAN fait partie du collectif, mais trace également son propre parcours. Outre la quête d'affinités communes, le collectif veille aussi à laisser de la place à son

besoin de rencontres et d'échanges avec des comédiens invités ou d'autres compagnies. Précédemment, tg STAN a souvent collaboré avec Maatschappij Discordia (NL), Dood Paard (NL), de Koe (BE), Olympique Dramatique (BE) et Rosas (BE).

tg STAN n'occupe pas seulement une place tout à fait spécifique dans le paysage théâtral néerlandophone, mais est entre-temps régulièrement à l'affiche à l'étranger aussi : au cours des vingt dernières années, le collectif a constitué un vaste répertoire de spectacles en langues étrangères et effectue de grandes tournées à travers l'Europe (France, Espagne, Portugal, Norvège), et intercontinentales aussi (Tokyo, Rio de Janeiro, New York, Québec), tant avec des versions en langues étrangères de leurs spectacles créés en néerlandais qu'avec des créations en français ou en anglais à l'étranger.

GÉNÉRIQUE

Texte **Annie Baker** (*The Antipodes*)

Traduction française **Benjamin Torrini, Camille Voglaire** et le **Collectif de traduction Cételle**, au sein du laboratoire CTEL de l'Université Côte d'Azur (Nice)

Jeu et mise en scène **Robby Cleiren, Els Dottermans, Bert Halvoet, Louise Jacob, Colin Javaux, Atta Nasser, David Scarpuzza, Benjamin Torrini, Camille Voglaire**

Voix off et collaboration artistique **Damiaan De Schrijver**

Création sonore **Benjamin Torrini, David Scarpuzza, Iwan Van Vlierberghe**

Création lumière **Iwan Van Vlierberghe**

Costumes **Jolente De Keersmaecker, Renild Van Bavel**

Coordinateur technique **Tom Van Aken**

Production **Dylan Klass, Sigrid Janssens, Karel Vermeerbergen**

Une production de **Canine Collectif & tg STAN**, en coproduction avec **De Roovers, Central** (La Louvière), **Théâtre Beno Besson** (Yverdon-les-Bains), **Manège Maubeuge, Scène nationale transfrontalière, Théâtre Joliette** (Marseille), **Théâtre Les Tanneurs, La Coop asbl** et **Shelter Prod** | Une

production déléguée du **Théâtre Les Tanneurs** | Avec l'aide de la **Fédération Wallonie-Bruxelles – service du théâtre**, **Taxshelter.be**, **ING** et du **Tax Shelter du gouvernement fédéral belge** | tg STAN est artiste associé au **Théâtre Les Tanneurs**.

INFOS PRATIQUES

Spectacle accessible à partir de
14 ans (3^{ème} secondaire)

Horaires

ma – sa 20h30, mer 19h15,
di 15h

Adresse

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles

Durée

1h50 sans entracte

Tarifs

Groupes scolaires et
associatifs du quartier des
Marolles **3€**

Réservations

[reservation@lestanneurs.](mailto:reservation@lestanneurs.be)

be

+32 (0)2 512 17 84

Groupes scolaires et
associatifs **8€**

Le coin des infos

- En raison du nombre important de demandes et suite à des factures non réglées, nous demandons aux groupes scolaires de confirmer leur réservation par un paiement, au plus tard 15 jours avant la représentation.
- Les échanges et ateliers proposés sont gratuits. Le nombre de places est cependant limité. Ne tardez pas à nous contacter s'ils rencontrent votre intérêt. Dans le cadre d'un partenariat avec le CPAS de Bruxelles, les bénéficiaires du CPAS de Bruxelles sont prioritaires.

NB : Cher-ère-s professeur-e-s n'oubliez pas de venir rechercher les places au plus tard 15 minutes avant la représentation et de vous signaler au personnel du théâtre.

PENSE PAS BÊTE : LA SORTIE AU THÉÂTRE

Pour certain·es, aller au théâtre est une habitude, pour d'autres, c'est un nouvel univers qui s'ouvre. Nous vous accueillons tous et toutes avec grand plaisir et nous tenons donc à vous mettre le plus possible à l'aise.

Allez au théâtre, c'est entrer dans un autre univers, dans une sorte de microcosme dans lequel on peut se détacher de la réalité quotidienne et en même temps réfléchir plus profondément sur ce qui se passe dans notre société. Nous espérons que la pièce continuera à vous interpeller après le spectacle et qu'elle suscitera des dialogues passionnants une fois que vous aurez quitté le théâtre.

Afin d'assurer un déroulement aussi agréable que possible du spectacle pour le groupe, les accompagnant·es, les acteur·trices et le personnel du théâtre, voici quelques règles à suivre :

- Eteindre les téléphones portables ;
- Ni friandises ni boissons durant le spectacle ;
- Silence et attention dès que les lumières s'éteignent.

Contrairement au cinéma, les gens sur la scène vous entendent parfaitement ;

- Respectez les autres spectateur·trices, les acteur·trices et les technicien·nes. Au théâtre, tout se passe en direct (live) et cela demande beaucoup de concentration.
- Si vous avez apprécié le spectacle, n'hésitez pas à le montrer en applaudissant à la fin de la représentation. Et même si les acteur·trices ont déjà quitté le plateau, vous pouvez continuer à applaudir pour les appeler à revenir et à saluer encore le public pour le remercier.

Afin de faciliter un débat de suivi, nous recommandons aux accompagnant·es de sonder les premières réactions immédiatement après la représentation. Elles constitueront une source d'informations susceptibles d'être développées en classe et elles indiquent aussi quels sont les thèmes qui ont touché les participant·es de votre groupe.



Pour favoriser une position de spectateur-riche actif-ve, invitez vos élèves à prêter attention aux univers sonores et lumineux. Aident-ils à prendre conscience du temps qui passe dans la pièce ? Oui ? Non ? Pourquoi ?

Contact médiation

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Mathilde Lesage
mathilde@lestanneurs.be
+32 (0)2 213 70 53

Florent Fitdevoie
communication@lestanneurs.be

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs
+32 (0)2 512 17 84

LES ANTIPODES

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles